LUCA ZONTIN/DESTINY FILMS/SP

Estomac bien accroché Alors que les populations n'ont pas de quoi se nourrir, ces jeunes femmes mangent à leur faim mais au péril de leur vie. Pendant deux ans, elles goûtent tous les repas du chef nazi, qui craint l'empoisonnement. De quoi perdre l'appétit !

La terreur au menu du Führer

Réquisitionnées par les SS, une quinzaine de jeunes Allemandes ont testé les repas de Hitler, retranché dans son bunker prussien de 1942 à 1944. Une histoire méconnue, révélée en 2012 par Margot Woelk, la dernière survivante des goûteuses. De ce témoignage sont nés un livre et un film.

Chaque jour, les mêmes filles, triées sur le volet, étaient récupérées à leur domicile, soumises à une prise de sang pour prouver leur bonne santé puis attablées de force dans l'enceinte d'une école, pour tester, midi et soir, les plats végétariens destinés au Führer. Un protocole lugubre mis en place par les nazis, pour vérifier qu'aucune nourriture empoisonnée ne soit présentée à Hitler, qui mangeait systématiquement une heure après le travail accompli par les goûteuses. Durant plus de deux ans, en Prusse-Orientale, Margot Woelk a ainsi, contrainte et forcée, vécu perpétuellement dans la peur d'être intoxiquée, sans jamais apercevoir le Führer terré dans la «tanière du loup», le quartier général du front de l'Est. Elle est la seule survivante du groupe de femmes, toutes les autres – veuves, mères, célibataires ou mariées – ont été fusillées par les troupes russes. Margot a pu, par miracle, s'échapper à Berlin. Mais ce

n'est qu'à plus de 90 ans que la vieille dame révèle son secret à un journaliste du *Berliner Zeitung*, récit repris quelques années plus tard dans le roman de Rosella Postorino, *La Goûteuse d'Hitler*, paru en 2019 chez Albin Michel, et dont le film s'inspire.

Traitées comme du matériel de détection

Sans montrer le conflit et ses ravages, le réalisateur italo-suisse aborde la Seconde Guerre mondiale en brossant le destin de ceux qui en subissent les conséquences ou sont, malgré eux, forcés de s'y adapter. Il s'attache à la solidarité entre les goûteuses, prisonnières d'un système auquel la plupart d'entre elles ont d'abord adhéré, avant de, parfois, douter. Confrontées aux mêmes dangers, prises au piège dans le même étau, elles sont tantôt complices, tantôt rivales, embarrassées de manger à leur faim alors que la population n'a plus de quoi se nourrir, mais risquant leur vie à chaque bouchée. «J'ai essayé de faire comprendre combien il était important de rester dans l'intime de la narration, alors même que de grands événements historiques faisaient rage à l'extérieur», explique le réalisateur qui filme les humains les plus vulnérables: les femmes, les personnes âgées et les enfants.

Si la majorité des scènes se déroule autour d'une table, la caméra n'oublie pas le quotidien de son héroïne, ses relations avec ses beaux-parents, la méfiance qui règne, l'attente insoutenable des lettres de son mari au front. Dans un contexte où la fuite est impossible et le refus inimaginable, avec la sécurité d'un salaire et un repas nourrissant impossible à refuser, Silvio Soldini parvient à montrer brillamment la violence et l'indécence de la situation que vivent ces jeunes femmes traitées comme du matériel de détection.

YETTY HAGENDORF

Les Goûteuses d'Hitler,
film de Silvio Soldini
avec Elisa Schlott, Max Riemelt, Alma Hasun (123 min).
Sortie le 20 mai 2026.

LUCA ZONTINI/DESTINY FILMS/SP

CHAQUE JOUR, RETROUVEZ L'HISTOIRE AVEC UN GRAND F.

9H
LES GRANDS DOSSIERS DE L'HISTOIRE
AVEC
FRANCK FERRAND

RADIO CLASSIQUE

dab+

Cahier Écrans

Cinéma

Etty, vers la spiritualité

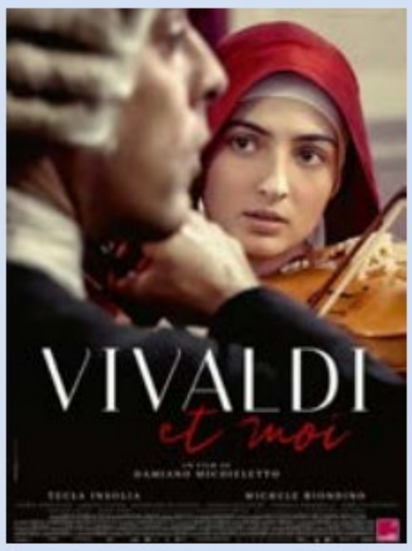
REINER BAJO/LES FILMS DU POISSON/ARTE/SP

Autrice d'une œuvre puissante et mystique rédigée au début de la Seconde Guerre mondiale, Etty Hillesum (1914-1943) est l'héroïne méconnue de cette passionnante série. Hagai Levi, réalisateur de *BeTipul* (*En thérapie*, adapté en France en 2021), filme l'occupation nazie d'Amsterdam, sans reconstitution ni nostalgie, comme si le journal d'Etty restait d'une flagrante actualité. Jeune romancière juive, en souffrance psychologique, libre et survoltée, Etty consulte le docteur Spier, psychanalyste charismatique, ce qui va engendrer un profond bouleversement émotionnel et surtout spirituel chez elle. Dans son journal intime, elle raconte ses peurs, mais aussi son refus de la haine, sa quête de sens, son engagement comme volontaire au camp de transit de Westerbork, avant d'être déportée. Ces écrits servent de canevas à Hagai Levi, qui réalise un film troublant sur la capacité de résistance spirituelle face à l'horreur de la Shoah. Y. H.

Etty, série de Hagai Levi en deux parties (de 3 x 45 min chacune), avec Julia Windischbauer, Sebastian Koch. Sortie le 6 mai 2026.

Cinéma

Les musiciennes de Vivaldi



Au début du XVIIIe siècle, l'Ospedale della Pietà à Venise abrite un conservatoire de musique de haut niveau qui forme de jeunes orphelines. Elles se produisent masquées ou cachées derrière une grille mais leur virtuosité attise la curiosité des souverains et des notables. Parmi les plus douées, Cecilia est promue premier violon par Vivaldi. Devenu prêtre, le compositeur est engagé par l'institution en 1703, comme maître de violon, puis directeur musical. Son arrivée à la Pietà sonne comme une renaissance pour les musiciennes, en particulier pour Cecilia, qui trouve dans la musique un débouché inespéré à son talent et ses sentiments. Mais son désir d'émancipation sociale va à l'encontre des règles de l'Église catholique. Centré sur le destin de la jeune femme tout en donnant une large place à Vivaldi, ce premier film de Damiano Michieletto, metteur en scène d'opéra, est une magnifique immersion dans la société vénitienne du XVIIIe siècle. Y. H.

Vivaldi et moi, de Damiano Michieletto avec Tecla Insolia, Michele Riondino (110 min). Sortie le 29 avril 2026.

TÉLÉVISION

Une victime très suspecte

Marguerite Steinheil est retrouvée ligotée sur son lit, son mari et sa mère assassinés. Très vite, la demi-mondaine surnommée la « pompe funèbre » depuis que le président Félix Faure est mort en sa galante compagnie, passe du statut de victime à celui de principale suspecte… En s'inspirant d'un fait divers survenu en 1908 et en usant des codes du thriller médiatico-judiciaire, cette ultime saison de la trilogie *Paris Police* dissèque une société patriarcale où les femmes n'ont d'autre choix que de jouer des coudes et de leur sororité. Cynique et actuelle, elle conclut la trilogie avec brio. STÉPHANIE GATIGNOL

Paris Police 1910, de Fabien Nury (6 x 52 min). À partir du 27 avril sur Canal +.

Cinéma schizophrène

Fascinées par la gloire et les contradictions de « l'usine à rêves », les sœurs Kuperberg éclairent la façon dont les studios de Hollywood ont accepté les exigences imposées par Hitler, entre 1933 et 1939, en évacuant de leurs films les scènes jugées défavorables et les références aux persécutions. Destinée à préserver leurs intérêts économiques, cette « collaboration pragmatique » suscite un récit d'autant plus captivant qu'un paradoxe le traverse : la plupart de leurs dirigeants étaient juifs. S. G.

Hollywood sous la croix gammée, de Clara et Julia et Kuperberg. Le 3 mai à 20 h 50 sur Histoire TV.

Ces Français passés à l'ennemi

Deux soldats en uniforme allemand posent pour la photo aux côtés d'un pendu… Comme eux, des milliers de Français s'engagèrent aux côtés des nazis entre 1941 et 1945. En reconstituant plusieurs trajectoires, ce documentaire étayé révèle comment ces individus ont participé à la « Shoah par balles » et aux massacres de civils perpétrés sur le front est, au sein de la Légion des volontaires français, comment ils ont traqué les résistants sur le territoire national en intégrant la Milice et… nourri l'idéologie de l'extrême droite après l'épuration. S. G.

Les Soldats français du Reich, de Jean Bulot (2 x 60 min), sur arte.tv jusqu'au 15 septembre.